« Rester avec les gens », le choix des Frères au Liban

Ces dernières semaines, le **Liban a été au centre de l'attention mondiale en raison de la spirale de la guerre et de la violence** qui a coûté la vie à tant d'innocents dans ce pays, comme dans d'autres pays du Moyen-Orient.

« Je suis avec inquiétude ce qui se passe au Moyen-Orient et j'appelle une fois de plus à un cessez-le-feu immédiat sur tous les fronts », a déclaré le Pape François, qui a insisté à plusieurs reprises sur le fait que **« la guerre est une défaite pour tous ».**

Sensible à la situation dramatique du peuple libanais, **la Famille Lasallienne a développé diverses initiatives de soutien et en faveur de la paix**, comme la journée de prière menée par la Région Lasallienne d'Europe Méditerranée (RELEM) le 7 octobre.

Pendant ce temps, **les lasalliens du District du Proche-Orient qui sont au Liban continuent d'accompagner les populations touchées et les victimes**, en particulier les familles des élèves lasalliens, partageant avec elles les incertitudes de chaque jour, tout en gardant la foi et l'espérance, comme le Frère Habib Zraibi, Visiteur du District, l'a dit en diverses occasions.

Fratelli Liban

Toujours au Liban, près de la ville de Sidon, une communauté de Frères Maristes et de Lasalliens gère depuis neuf ans le **projet » Fratelli Liban « , une initiative socio-éducative qui offre des formations alternatives et des activités récréatives, ainsi que des espaces de fraternité** pour les plus vulnérables, dont la plupart sont des réfugiés syriens et des personnes locales vivant dans la pauvreté.

La communauté » Fratelli Liban « est composée de deux Frères Lasalliens, de deux Frères Maristes et d'un couple de Rédemptoristes. **Le Frère Guillermo Moreno, du District de l'Arlep, a partagé avec divers médias son témoignage sur ce qui se vit, et a donné une interview spéciale à la**

Conférence des Religieux d'Espagne (Confer), dont nous partageons quelques extraits :

Question : Quel a été le processus de discernement personnel qui a permis de surmonter une situation comme celle que nous connaissons dans la région et de faire pencher la balance en faveur du maintien et de l'aide ?

Réponse : Le thème du **discernement personnel et communautaire** m'a particulièrement touché ces deux dernières semaines. Sur le plan personnel, j'ai connu un premier moment de doute (…), mais la vérité est que je me suis placé devant Dieu dans la prière et il m'est apparu très clairement que le critère de discernement pour un chrétien doit toujours être l'amour et que nous ne pouvons pas prendre de décisions basées sur la peur parce que tôt ou tard nous le regretterons (…).

En fin de compte, la question était la suivante : **Seigneur, qu'attends-tu de moi en ce moment ?** Et sa réponse a été très claire : **rester avec les gens et les aider dans cette période difficile**.

Je crois que tous ceux d'entre nous qui se sont sentis appelés à donner leur vie au Seigneur en tant qu'hommes et femmes consacrés savent qu'il s'agit d'un don total qui se traduit souvent par un petit don de soi au quotidien, avec simplicité et sans chercher à se faire de la publicité. C'est ainsi que j'ai vécu la plupart du temps, mais à d'autres moments, le Dieu de l'amour nous demande de lui répondre dans des contextes moins quotidiens et dans des situations plus compliquées, et la chose logique, la chose normale, est de continuer à donner cette réponse de don total jusqu'à ce que quelque chose l'empêche. Je me dis souvent : « Guillermo, qui suis-tu ? C'est Jésus qui est mort sur une croix, c'est Dieu qui s'est fait petit parmi les plus vulnérables. **Je n'ai pas vocation à être un héros ou un martyr, il s'agit simplement de suivre la logique qui m'a accompagné jusqu'ici. L'étrange serait de partir, de quitter les gens, de tourner le dos,** je ne l'ai jamais fait lorsque j'étais en Espagne et au Portugal, pourquoi le ferais-je maintenant ? Je pense que la plupart d'entre vous feraient la même chose que moi si vous étiez ici.

Mais il y a une autre dimension au discernement, c'est la partie communautaire. Je ne vis pas seul et je ne peux pas non plus me passer de la communauté. Même

s'il était clair pour moi que je devais rester, je ne voulais pas imposer mes critères à qui que ce soit. J'étais prêt à prendre une décision communautaire différente et à obéir à nos Frères Supérieurs à Rome s'ils nous demandaient de partir, mais Dieu merci, cela ne s'est pas produit. Au contraire, nos Frères du Conseil Fratelli nous ont donné la liberté de décider en tant que communauté et ils respecteront notre décision. Et les six membres de la communauté, un par un, ont décidé de rester ici avec les gens.

Nous avons eu plusieurs réunions pour partager ce que nous ressentions face à ce qui se passait, avec le bruit constant des bombes autour de nous… Nous avons partagé les nouvelles qui nous parvenaient et aussi les idées que chacun d'entre nous avait sur les scénarios possibles pour l'avenir. **Ce discernement nous a amenés à être créatifs dans notre mission et peu à peu nous nous sommes enthousiasmés pour un projet qui occupe actuellement notre temps et notre cœur**.

Q.- Quelles actions concrètes la communauté entreprend-elle pour aider les personnes les plus démunies ?

R.- Le 23 septembre, la guerre a commencé et tous les centres éducatifs ont été contraints de fermer, mais après une semaine, nous avons commencé à mener de petites actions qui, les jours suivants, se sont consolidées et se concentrent désormais sur trois d'entre elles :

– Espace éducatif : chaque jour, nous ouvrons le centre le matin pour que les enfants qui vivent à proximité puissent venir à pied et passer deux heures à jouer et à vivre ensemble en paix. À la fin de la journée, nous leur donnons une petite collation. Nous avons commencé avec 20 enfants il y a 10 jours et aujourd'hui nous en avons 163. Nous pensons que ce nombre va continuer à augmenter dans les jours à venir.

– Soutien psychosocial : chaque jour, deux camionnettes rendent visite aux familles dans le quartier proche de notre centre. Presque toutes ont accueilli une ou deux autres familles chez elles et beaucoup vivent dans la rue. La première chose à faire est de leur demander comment ils vont et de leur offrir Fratelli comme une main tendue dans cette période de désespoir.

– Aide humanitaire : nous avons commencé à identifier les besoins et à distribuer de la nourriture, des couvertures, des matelas, des médicaments, du

matériel d'hygiène… Nous avons présenté un projet à différents donateurs en Europe afin de collecter des fonds pour aider quelque 2 000 familles au cours des trois prochains mois. En plus d'aider les familles de notre région, nous avons également commencé à aider d'autres associations qui viennent en aide aux personnes déplacées à Sidon et à Beyrouth.

Q.- Voyez-vous une solution qui apporterait une véritable tranquillité d'esprit à tous ceux qui vivent cette dure réalité ?

R.- Tout le monde dit que, même si la guerre se termine dans quelques semaines, il faudra des mois pour résoudre la crise humanitaire qui a été provoquée. On parle déjà de plus d'un million de personnes déplacées à l'intérieur du pays ; rien que dans notre région, il y a 90 000 personnes déplacées.

* *L'intégralité de l'interview est disponible sur les sites Internet de la Confer et de l'Arlep.*